

PERDRIX

De Erwan Le Duc

Télérama

La comédie la plus rafraichissante de l'été.

Le capitaine Perdrix (drôle de nom pour un gendarme !) est un grand sentimental qui peine à exprimer ses sentiments. La fantasque Juliette est cash jusqu'au sans-gêne mais brise toute relation dès qu'elle pourrait tomber amoureuse. Tout les oppose donc, et, pourtant, ils sont faits l'un pour l'autre...

Le premier long métrage d'Erwan Le Duc, journaliste au service des sports du *Monde* passé à la réalisation, s'appuie sur ce schéma ultra-classique, sinon éculé, de la comédie romantique. **Mais avec une finesse d'écriture, une habileté à mêler le burlesque absurde et la mélancolie, et une précision millimétrée de la mise en scène qui renouvellent le genre.**

Le duo Swann Arlaud-Maud Wyler, lui délicat dans un registre tendre et lunaire, elle délicieuse dans un rôle d'adorable peste qu'aurait pu jouer Françoise Dorléac, a un charme fou. Mais le film doit aussi beaucoup aux seconds rôles, une galerie de doux-dingues attachants dignes de l'univers de Wes Anderson. Dans la famille Perdrix, aussi soudée que dysfonctionnelle, je demande la mère (Fanny Ardant), une veuve inconsolable qui anime un courrier du cœur radiophonique depuis son garage ; le frère, un professeur de biologie passionné par les lombrics (Nicolas Maury) ; et la nièce (Patience Muchenbach), une ado fugueuse qui rêve de devenir championne de ping-pong.

La brigade de gendarmerie est au diapason, avec ses pandores neurasthéniques, plus occupés à philosopher qu'à résoudre les enquêtes. Ajoutez le gag récurrent (et hilarant) des opérations commando menées par une secte de naturistes révolutionnaires, et l'irruption de soldats d'opérettes qui reconstituent avec autant de minutie que de maladresse une bataille entre nazis et résistants au cœur des Vosges, et vous obtenez la comédie la plus rafraichissante de l'été.

Samuel Douhaire

PERDRIX

De Erwan Le Duc



**Une comédie romantique endiablée, une bizarrerie sublime,
doublées d'une farce mélancolique et attachante.**

Pour décrire l'effet de sidération douce que procure le film, le mieux est encore d'en faire le résumé, une grande part de sa singularité tenant dans ses multiples lignes de récit : Pierre Perdrix est un gendarme au quotidien rangé que vient bousculer sa rencontre avec Juliette Webb, une SDF graphomane victime du vol de sa voiture par des nudistes révolutionnaires.

D'un côté, elle (Maud Wyler, une révélation) et son pedigree d'orpheline fière de l'être, bavarde impénitente bouffée par la solitude, reine des monologues sans queue ni tête. Quoique. Et de l'autre côté, lui (formidable Swann Arlaud, *ex-Petit Paysan* récompensé par le César du meilleur acteur en 2018) qui ne souffre pas de n'avoir plus de clan mais en subit les maléfices. Avec l'impériale Fanny Ardant pour commencer, sa mère, une veuve façon diva qui anime seule dans son garage une émission de radio nocturne en pleurant son grand amour disparu. Puis le frère – l'autre fils – joué par le génial Nicolas Maury, biologiste aux allures de puceau – en fait non – et sa fille ado : une championne de ping-pong qui joue contre elle-même dans sa chambre.

On se demande comment de ce fatras d'affects fossilisés peut naître une histoire d'amour, mais le miracle a lieu. Un prodige qui prend corps dans un entrelacs de situations loufoques : discothèque sur fond de marimba, escapade de nuit en forêt, jeu de rôle grandeur nature, course-poursuite à vélo, infligeant d'amples contorsions existentielles à nos héros ainsi gentiment poussés à tomber dans les bras de l'autre. Mais avant cela, se frôler, s'entrechoquer, se tordre le cœur et les membres dans une joyeuse poésie de la métamorphose, un chaos de gestes déplacés et de sourcils en circonflexe, de silences gênés, de chutes et de pirouettes, comme si l'amour ne pouvait advenir que par ce précieux gisement burlesque.

Ainsi, comme le dit Gérard Manset dans une chanson présente au générique, les personnages peuvent "entrer dans le rêve". Mais il ne s'agit pas ici que d'un songe d'amour, car **Le Duc imagine toutes les manières de faire rire, ou sourire, avec cette exigence prolifique et cet appétit pour toutes les gammes de la comédie, proche en ce sens d'un Pierre Salvadori qui, avec *En liberté !* l'année dernière, ravivait la flamme de la comédie policière en ballet sophistiqué, ou encore Thomas Cailley et ses *Combattants*, entre le survival acrobatique et le film de bidasse.**

Face aux cadres préétablis – et parfois confortables – de nos existences, *Perdrix* nous invite donc à faire un pas de côté, voire un saut périlleux et quelques galipettes, afin de partir à la découverte de ce que nous sommes et de notre véritable identité. L'amour est à ce prix.

PERDRIX

De Erwan Le Duc

PREMIERE



La comédie française à son meilleur.

C'est l'éternelle histoire d'un homme et d'une femme que tout ce qui sépare va rapprocher. Un flic à la peine pour exprimer ses sentiments et une jeune femme qui fuit toute attache. **Pour son premier long, Erwan Le Duc s'aventure dans le genre codifié de la comédie romantique, qu'il dynamite avec une imagination sans limite et une maîtrise rare, dans la composition de ses cadres comme dans l'écriture de ses personnages.**

Dans *Perdrix*, on croise pêle-mêle des naturistes révolutionnaires, un biologiste passionné par les vers de terre, une gamine qui fraude pour échapper à sa famille, une animatrice radio à la Macha Béranger... Et pourtant, jamais le film ne tombe dans le piège du banal film à sketches. Chacun d'entre eux constitue une pièce d'un puzzle qu'on se régale à voir se dessiner sous nos yeux. Il n'y a ici aucune recherche du décalage pour le décalage, et pourtant un sentiment de surprise permanente.

Et puis il y a ce casting dément, dominé par Swann Arlaud et Maud Wyler. D'un côté, l'homme de *Petit Paysan* prouve qu'il est décidément capable de tout jouer sans jamais donner l'impression de composer. De l'autre, une habituée des seconds rôles qui peut enfin exprimer au cinéma l'étendue d'un talent qu'elle déploie régulièrement au théâtre. Son visage, ses gestes peuvent dire tout et son contraire en un claquement de doigts. **Ils symbolisent un film sans cesse surprenant mais jamais épuisant. Erwan Le Duc est promis à une grande carrière.**

Thierry Chèze

PERDRIX

De Erwan Le Duc

Le Journal du Dimanche



Erwan Le Duc signe une comédie romantique loufoque et très perchée.

Bizarre, vous avez dit bizarre ? Présenté en mai dernier à la Quinzaine des réalisateurs, *Perdrix* n'est pas passé inaperçu dans le ciel cannois. Ce premier long métrage se niche dans une bourgade vosgienne. Un village un peu hors du temps, banal en apparence, mais autour duquel gravitent quelques hurluberlus : affublés d'uniformes, des férus d'histoire préparent la reconstitution d'une bataille tandis que des maquisards nudistes délestent les habitants de leurs biens pour lutter contre la société de consommation.

Si Erwan Le Duc franchit allègrement les frontières du genre, injectant une bonne dose d'humour loufoque à son histoire, *Perdrix* est avant tout une comédie romantique. Lui préfère la qualifier d'amoureuse, peut-être pour la distinguer de certaines romances tiédasses. Peu importe le terme, le contrat est rempli : on sort le sourire aux lèvres et l'œil presque humide de cette curiosité où le réalisateur orchestre, avec un réel sens du cadre, la rencontre entre un sympathique et mesuré capitaine de gendarmerie, Pierre Perdrix (Swann Arlaud), et son exact opposée, Juliette Webb (Maud Wyler), une étrangère aussi flamboyante que farouche.

Dans cette aventure poético-sentimentale gentiment fêlée, foisonnante sans être indigeste, l'amour est même pluriel, décliné sous ses diverses formes. S'y ajoutent en effet les relations complexes qu'entretiennent les drôles d'oiseaux composant la famille Perdrix et vivant tous sous le même toit. La mère (Fanny Ardant) anime une émission de radio dans le garage et enchaîne les conquêtes depuis le décès de son mari, et le frère (Nicolas Maury), géodrilologue (spécialiste des vers de terre), peine à s'entendre avec sa fille, pressée de quitter le nid familial. Cette galerie de personnages colorés (tous brillamment interprétés) et la succession de situations absurdes n'empêchent pas la profondeur. **Les héros de cette quête de soi émancipatrice tirant habilement parti de son cadre vosgien trouvent la réponse grâce à l'amour, qui ici donne bel et bien des ailes.**

Baptiste Thion

PERDRIX

De Erwan Le Duc



Beau, drôle et osé. Allez le voir !

« Est-ce que la vie que vous vivez est véritablement la vôtre ? Le grand amour, il règle ça tout de suite. » Fanny Ardant, majestueuse, parle à un micro dans un garage sombre. L'angle du film est donné dès la première scène. Cette comédie décalée parle véritablement d'amour, tout en questionnant l'identité et le destin.

Juliette Webb, une jeune fille indépendante et déterminée, dont la voiture est volée par des nudistes révolutionnaires sur une route des Vosges, rencontre Pierre Perdrix, gendarme à la vie tranquille, qui va lui venir en aide. Elle va alors perturber son quotidien et celui de son étonnante famille. L'irruption de l'intrigante Juliette Webb va les contraindre à s'émanciper, mais ils vont aussi remettre en question ses propres frontières.

Maud Wyler, qui interprète ce personnage à la perfection, apporte au film sa touche d'insouciance. Quant à Swann Arlaud, plus habitué aux films dramatiques, il est finalement très à l'aise dans cette comédie. Le personnage de Pierre Perdrix semble taillé pour lui. Les personnages sortent visiblement d'une imagination débordante. Mais leur extravagance ne résume pas pour autant le sujet du film, qui est surtout une histoire d'amour. **Le scénario, tout en poésie, réussit à émouvoir tout en restant très drôle, et parvient à parler de sentiments à la fois avec légèreté et beaucoup de sérieux.**

Outre les relations amoureuses, le film questionne le rapport au groupe et à la liberté individuelle. Perdrix, capitaine de gendarmerie et pilier de sa famille, se voit déstabilisé par Juliette, convaincue que la liberté passe par la solitude. Il finit par lâcher prise et décide de jouer le jeu, de proposer à Juliette de formuler un vœu, sans condition.

Juliette Webb et Pierre Perdrix, avec innocence et spontanéité, représentent l'importance des rencontres et la manière dont elles changent nos vies. Le film est un curieux mélange de grand n'importe quoi qui prend, au final, tout son sens.

Alice Martinot-Lagarde

PERDRIX

De Erwan Le Duc

Causette

Rien de plus excitant que de découvrir un premier film barré, lumineux, « mélancorique » et joliment maîtrisé.

Surtout quand il est porté par un tandem savoureux, à nul autre pareil (Swann Arlaud et Maud Wyler). Bien sûr, on pourra toujours rapprocher l'univers singulier d'Erwan Le Duc de celui de Quentin Dupieux (pour l'humour absurde) ou de Wes Anderson (pour la précision graphique des images et du cadre). Tant mieux ! Et si l'heureux réalisateur de *Perdrix* slalome avec autant d'aisance entre ces aimables références, c'est qu'il est lui-même, à sa façon, un champion du hors-piste.

Jugez plutôt : cet ancien journaliste sportif entreprend tout simplement, ici, de revisiter la comédie romantique. Genre on ne peut plus populaire, donc casse-gueule à priori. Sauf que cet auteur délié possède deux atouts dans sa musette. D'une part, il injecte à son récit millimétré une bonne dose de fantaisie poético-burlesque. Jamais convenue. Et, d'autre part, il a la bonne idée de s'appuyer sur des personnages extrêmement bien dessinés. Façon BD. Et ça marche !

La rencontre - évidemment improbable - entre son gendarme vosgien neurasthénique et sa rousse héroïne incontrôlable intrigue, amuse, remue. De bout en bout. D'autant que les deux tourtereaux sont accompagnés d'une pléiade de comédien(nes) jubilatoires (Fanny Ardant et Nicolas Maury, en tête). **Bref, on fonce tout schuss avec eux !**

Ariane Allard

PERDRIX

De Erwan Le Duc

TEASER
CINEMA



**Une comédie romantique farfelue et poétique.
Pleine de charme et d'idées. Parfait pour l'été.**

Le charme, c'est tout ou rien. La preuve avec ce premier long iconoclaste et délicat, petite bombe de séduction maligne. Pure comédie romantique, le film épouse les zigzags d'une famille en crise, d'un monde cloîtré sur lui-même qui, par le biais d'une inconnue, va apprendre à aimer ses chemins de traverse et sa propre bizarrerie. Erwan Le Duc réinvente ici le genre par un burlesque dominant, un monde qui marche littéralement sur la tête, apathique et rigolo.

Un commissariat à la Jacques Tati, une mère qui fait le courrier du cœur dans un garage, un frère qui étouffe sa fille en voie d'émancipation (Nicolas Maury, dans un contre-emploi émouvant), des nudistes révolutionnaires, un char d'assaut mal garé, tout un monde de guingois qui se demande comment marcher droit. Comme si l'humour à froid de Bruno Dumont s'était réchauffé à l'élégance mélancolique de Wes Anderson, *Perdrix* allie le dur et le tendre avec style.

Lunaire mais jamais clownesque, Swann Arlaud révèle ici un potentiel comique et romantique réjouissant. Face à lui, Maud Wyler est une fabuleuse révélation. Drôle, énergique, étonnante, elle est une apparition à chaque plan. Dans un monde joyeusement désordonné - que le réalisateur a l'intelligence de ne pas vouloir remettre d'aplomb - ces deux personnages se tiennent la main pour sauter à pieds joints dans le grand bain. **Stylisé, élégant et drôle, *Perdrix* n'a pas que du charme, il a aussi du cœur.**

Renan Cros